

WOLFGANG AMADEUS MOZART

Johann Andréas Stein est certainement le facteur de pianofortes qui a le plus étonné et séduit Mozart. Disposant d'une merveilleuse copie élaborée en un nombre très réduit d'exemplaires par l'Atelier Marc Ducornet, c'est tout naturellement que Pierre Bouyer s'attache à restituer les chefs d'œuvre, et également des pièces méconnues de ce compositeur dans les perspectives sonores d'époque, et ce avec d'autant plus de joie qu'il aimerait enregistrer l'Intégrale de son œuvre pour pianoforte solo (13 CD prévus, 3 déjà enregistrés)

En Récital pour pianoforte et violon ou en pianoforte solo, nous nous attachons à ne pas seulement juxtaposer quelques-uns de ses multiples chefs d'œuvre, mais à donner du sens, à indiquer un trajet, à éclairer une des facettes multiples de ce déroutant génie.

Salons musicaux à l'époque de Mozart

Nicole Tamestit et Pierre Bouyer n'ont pas encore exploité la période des créations mozartiennes avec une précision aussi grande que celle dont ils ont fait preuve dans l'exploration de la période beethovénienne. Ils proposent donc, pour l'instant, quelques compositeurs, dont la liste est destinée à s'enrichir.

*Pour l'instant, autour, par exemple de deux sonates de Mozart, des œuvres choisies de **Johann Schobert, Jean François Tapray, Luigi Boccherini, Jean Frédéric Edelmann, Muzio Clementi et Nicolas Joseph Hüllmandel** permettent de composer un programme plaisant et original.*

Johann SCHOBERT

(1735-1767)

Johann Schobert est un compositeur mystérieux : les conjectures concernant sa date de naissance vont de 1720 à 1740 (1735 étant l'hypothèse la plus communément admise); quant à ses origines, on hésite entre la Silésie, Strasbourg, Mannheim ou Nuremberg ! La seule certitude, est qu'il s'installe vers 1760/1761 à Paris, entre au service du Prince de Conti, et meurt 7 ans plus tard, ainsi que sa femme et un de ses deux enfants, empoisonné par les champignons.

Grand virtuose du clavecin, il garde de nos jours un prestige et un intérêt certains, par l'influence qu'il eut sur le jeune Wolfgang Amadeus Mozart, au grand déplaisir de son père Leopold, qui voyait avec déplaisir son fils succomber à certains charmes "pré-romantiques" de sa musique.

Quelque dizaines de sonates, partagées en une vingtaine de numéros d'opus, nous restent : le clavier est l'élément principal, autour duquel gravitent différents accompagnateurs possibles toujours le violon, qui n'est pas toujours considéré comme indispensable (*avec accompagnement de violon ad libitum*), auquel peuvent s'ajouter pour quelques cahiers le violoncelle, un second violon, voire deux cors.

Jean-François TAPRAY

(1738-1819)

Il est le descendant d'une longue lignée d'organistes et de musiciens, basée dans de nombreuses localités de Franche-Comté, et c'est d'ailleurs à Dôle et Besançon que Jean François Tapray assumera ses premières charges d'organiste. Monté à Paris, il fut très estimé par la noblesse, la bourgeoisie et par ses pairs compositeurs. Son originalité est double : contrairement à beaucoup d'organistes qui écrivaient d'une manière un peu anecdotique pour le pianoforte, lui se passionna pour les possibilités expressives et pour l'évolution technique du pianoforte et son œuvre est tournée vers l'émotivité et l'expression, alternant méditation, drame, humour, tourments et légèreté. Son œuvre pianistique comporte une bonne vingtaine de sonates sans accompagnement d'autres instruments, une quarantaine avec accompagnements d'instruments variés, des concertos ainsi qu'une des premières méthodes pour pianoforte par des morceaux, études et exercices gradués.

Luigi BOCCHERINI

(1743-1805)

Pour un duo violon et pianoforte, le nom de Luigi Boccherini est très important, puisqu'il signe l'un des premiers recueils de sonates mariant les deux instruments, à peu près au moment où Mozart publie de son côté son premier opus de six sonates. D'autres compositeurs italiens suivront vite les traces de Boccherini, mais sans atteindre peut-être la grâce, l'émotion et le pétilllement de celui qui fut par ailleurs le premier grand violoncelliste virtuose et le fondateur d'un des tous premiers (et extraordinaire) quatuor à cordes.

Jean Frédéric EDELMANN

(1749-1794)

Edelmann fait partie de ce groupe de musiciens strasbourgeois qui défendirent avec le plus de talent le pianoforte à Paris; très impliqué dans la vie politique, il retourna comme gouverneur du Bas Rhin à Strasbourg... et fut guillotiné à 45 ans pour son appartenance aux jacobins. Il a produit une trentaine de Sonates réparties entre huit numéros d'opus, toutes sous le titre de "*Sonates pour pianoforte avec accompagnement de violon*" (titre qui restera longtemps habituel, même chez Mozart et Beethoven, quelque soit la place dévolue au violon, et l'équilibre progressivement acquis entre les deux instruments) : certaines sont de vraies réussites et présentent une tonalité âpre, parfois propre à la musique française de la fin du XVIIIème siècle; la plupart de ces sonates ayant été composées avant ou autour de l'année 1780, on peut supposer que Mozart les a connues lors de son voyage parisien, durant lequel il mit au point son premier "opus" de six sonates pour pianoforte et violon. La fabuleuse *Sonate en mi mineur*, qui fait partie de cet opus, a peut-être été suscitée par la lecture de certaines de ces œuvres...

Muzio CLEMENTI

(1752-1832)

Contemporain par sa naissance de Mozart et de Cimarosa, Muzio Clementi est à l'évidence le plus grand joueur de clavier italien, à cette époque. À lui seul, il résume l'histoire du pianoforte, puisqu'il est simultanément pianiste (l'un des meilleurs avec Mozart, Beethoven et Dussek), professeur de piano, pédagogue auteur de méthodes, études et exercices qui comptent toujours parmi les bases des études de piano, compositeur d'une œuvre très importante principalement dédiée à son instrument, éditeur sachant prendre des risques (par exemple pour défendre et diffuser Beethoven), facteur d'instruments, européen convaincu, établi à Londres et commerçant avec l'Europe entière... Parmi ses sonates se trouvent de vrais chefs d'œuvre, soit pour pianoforte seul, soit avec la présence du violon.

Nicolas Joseph HÜLLMANDEL

(1756-1823)

D'origine strasbourgeoise comme Edelmann, Hüllmandel a choisi une voie politique qui

lui assura une plus longue vie puisque, habitué des cercles aristocratiques, il s'enfuit de Paris dès le début de la Révolution et séjourna à Londres jusqu'à la fin de sa vie. Professeur de Hyacinthe Jadin et de George Onslow (voir ci-dessous), rédacteur de l'article "Clavecin" dans l'"Encyclopédie" de Diderot et D'Alembert, il a également publié une trentaine de Sonates, la plupart sous la même forme "Sonates pour pianoforte avec accompagnement de violon", voire même de "Sonates pour pianoforte avec violon ad libitum", mais certaines, les plus "modernes", avec violon "obligé". C'est une musique souvent intéressante, pleine de goût, parfois teintée de nostalgie, qui mérite un détour...



**POUR CES PROGRAMMES,
PIERRE BOUYER PROPOSE LE CHOIX ENTRE DEUX DE SES INSTRUMENTS**

PIANOFORTE VIENNOIS JOHANN ANDREAS STEIN, VERS 1780

Cet instrument est représentatif des instruments que Mozart avait sous les doigts, et il parle particulièrement des instruments de Johann Andreas Stein dans ses lettres, quelques années avant les œuvres de ce programme. Comme vous pourrez le constater sur le document "Conditions financières", c'est l'instrument le plus facile sur le plan du transport et de l'accord...et le moins onéreux pour l'organisateur.

Wolfgang Amadeus Mozart parle des instruments de Stein, dans les lettres à son père, en 1777 :

"Ici et à Munich, j'ai déjà joué mes six sonates assez fréquemment. La dernière en Ré majeur est d'un très bon effet sur le pianoforte de Stein. L'endroit où il faut appuyer avec le genou est mieux fait chez lui que chez les autres. Dès que je touche, il fonctionne; et il suffit de retirer juste un peu le genou pour qu'il n'y ait pas la moindre résonance (...). Désormais je préfère de loin les instruments de Stein, car ils peuvent étouffer les sons infiniment mieux que les instruments de Regensburg. De quelque manière que je frappe, le son demeure toujours égal (...). Ces instruments ont cet avantage décisif qu'ils comportent une action d'échappement : quand vous touchez le clavier, les marteaux reviennent dès qu'ils ont frappé les cordes, que vous maintenez ou que vous relâchiez la note."

PIANOFORTE VIENNOIS JAKOB BERTSCHE, VERS 1810

Cet instrument présente une sonorité générale plus beethovénienne, mais donne beaucoup de corps, grâce à sa somptueuse sonorité, aux œuvres plus anciennes – et succède aux derniers pianofortes que Mozart a connu à la fin de sa vie, lorsqu'il préférerait les instruments d'Anton Walter. Visuellement, il s'agit évidemment d'un instrument plus prestigieux, mais dont la mise à disposition rend évidemment le concert plus coûteux, et un peu plus délicat à organiser (manutention, accord).